

JARDIN ET FORÊT, DE L'UN À L'AUTRE EN POLYNÉSIE

Hélène GUIOT

ArScAn-Ethnologie préhistorique

Hélène.Guiot@mae.u-paris10.fr

Tout au long de son histoire dans le Pacifique, l'humanité a cultivé un lien très fort avec le domaine végétal : les terres d'Océanie furent peuplées grâce à des pirogues chargées, entre autres, des éléments de la flore essentiels aux pratiques et conformes aux conceptions du monde des populations en mouvement. Issus de l'essartage de la forêt, les jardins d'Océanie relèvent de l'horticulture, induisant de la sorte une relation personnelle entre le jardinier et ses boutures.

L'archéologie océanienne aborde le plus souvent le thème des jardins selon deux approches :

- l'exploitation anthropique des écosystèmes insulaire par l'horticulture sur brûlis que pratiquaient les Océaniens,
- les aspects économiques à travers l'intensification du système de productions (irrigation, superficie croissante des cultures pluviales) et l'obtention de surplus.

Il s'agit ici de tendre vers l'ethnologie afin de mettre l'accent sur la dialectique jardin-forêt, certes du point de vue des pratiques (essartage, ...), mais encore sous l'angle des conceptions que des Océaniens, en l'occurrence les Polynésiens de Wallis et de Futuna, développèrent à propos du fonctionnement de leur écosystème.

Si le jardin polynésien recouvre plusieurs niveaux de réalités, en tant qu'espace privilégié des interactions homme- plante, il exprime le rapport entre les hommes et leur environnement dans son ensemble, inscrit dans une représentation du monde lié au domaine religieux.

En dépit de l'implantation du catholicisme depuis 1837, certaines conceptions religieuses anciennes sur le fonctionnement de l'écosystème insulaire ont perduré. Les Wallisiens envisagent le fonctionnement de cet écosystème dans sa globalité, la forêt y occupant un rôle fondamental : les grands arbres de la forêt attire l'humidité atmosphérique, et opère sa conversion en *ma'uli*, le principe vital qui permet à l'ensemble des êtres animés de croître et de se multiplier, les êtres animés (*'uhufenua*) regroupant les mondes végétal, animal et minéral.

Ces représentations traditionnelles s'accompagnent sur le plan des activités horticoles de pratiques visant à la protection et la régénération du couvert forestier des parcelles mises en culture : tel le contrôle des brûlis ou la préservation de certaines essences ligneuses...

Du point de vue des pratiques, se distinguent deux types de jardins :

- le jardin pluvial, où la plantation est installée après que le terrain ait été défriché ;
- le jardin irrigué, comme son nom l'indique, constitué de parcelles où l'eau sourd et s'écoule régulièrement pour alimenter des plantations de taro.

Les données récoltées lors de missions répétées à Wallis et à Futuna permettent de constater que le brûlis est contrôlé selon des chaînes opératoires précises qui œuvrent vers un impact le plus réduit possible sur l'environnement dans son ensemble et qui, ponctuellement, préserve les essences utilitaires (arbres fruitiers, bois d'œuvre ...).

Les jardiniers de Futuna et de Wallis ont ainsi créé un écosystème horticole, en équilibre au long d'innombrables cycles, avec le souci constant d'éviter non seulement sa dégradation, mais aussi celle des forêts adjacentes.

THÈME VII